

Saints et madones du 1^{er} arrondissement

Historique

La tradition mariale est fortement ancrée dans Lyon depuis l'arrivée de Saint Pothin au II^e siècle et culmine sur la colline de Fourvière.

Cependant comme le disait si justement Monseigneur Balland, ce culte marial est aussi descendu dans la rue, ce dont témoignent encore aujourd'hui les statues qui ornent nos rues.

Avec ses 57 niches, garnies ou non de leur statue, le 1^{er} est l'arrondissement de Lyon qui en est le plus fourni après le 5^e. C'est le quartier idéal pour partir à la recherche de ses petits trésors de notre patrimoine car il concentre, à lui tout seul, la plus grande variété de niches et statues.



2 place Saint-Nizier



17 rue des Chartreux

À cela plusieurs explications :

- son étendue, depuis l'église Saint-Nizier jusqu'au boulevard de la Croix-Rousse ;
- l'ancienneté de ses axes de communication, tant au débouché de l'ancien pont du Change que sur les pentes de la colline de la Croix-Rousse.

Ainsi on distingue 2 pôles concentrant nos madones : autour de l'église Saint-Nizier qui fut de tout temps le cœur de la Municipalité et des activités marchandes et le long des voies menant aux Chartreux ou descendant vers le quartier canut-soyeux.

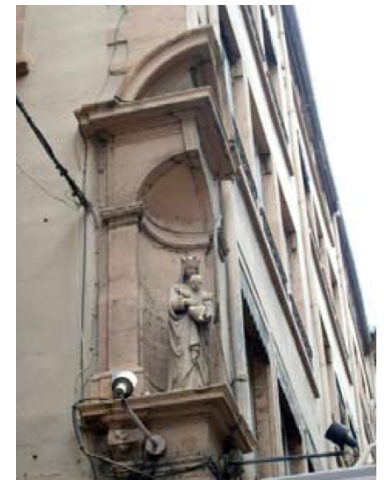
C'est aussi l'arrondissement qui possède quelques belles réalisations (dont certaines signées), tant pour les niches que pour les statues.



5 rue Longue /
rue Lanterne

En effet la ferveur et la piété lyonnaise se sont diversement manifestées selon les époques et les lieux. Ainsi on trouve les exemples les plus modestes sur les pentes du quartier populaire des canuts et les exemples les plus spectaculaires le long des axes principaux de la presqu'île.

C'est aussi un quartier où les statues, mais aussi les disparitions, furent très nombreuses. En effet les textes attestent de la présence de nombreuses statues d'artistes renommés tels qu'Hendricy ou Bidau (sculpteurs ordinaires de la ville), tant de saints que de Vierges au XVII^e-XVIII^e siècles.



2 rue Mulet /
19 rue Édouard Herriot

Lors des travaux du préfet Vaïsse dans les années 1850-60, les architectes-urbanistes-décorateurs, en accord avec les propriétaires, ont eu à cœur de perpétuer la tradition en intégrant de magnifiques statues au programme d'embellissement de la rue.

Elles font encore, aujourd'hui, tout le charme de la rue Édouard-Herriot !

Voici un aperçu des plus belles réalisations.

Les « signées »



Sainte Catherine d'Alexandrie

Statue située à l'angle des rues d'Algérie et Sainte-Marie-des-Terreux, réalisée en 1866 par J-H Fabisch, dont l'œuvre majeure reste la vierge dorée de Fourvière. La roue, instrument de son supplice, permet de l'identifier.

Cette statue évoque la présence de l'ancien Hôpital Sainte-Catherine, dépendant de l'Aumône Générale. Bidau, sculpteur du XVII^e siècle, avait déjà réalisé une Sainte Catherine en ces lieux.

Les artistes du XIX^e ont donc perpétué ce souvenir.

Saint Pierre

À l'angle des rues Chenavard et Constantine, la statue est due également au ciseau de Fabisch, qui rappelle ici la proximité de l'ancien couvent de Bénédictines de Saint-Pierre, actuel Palais des Beaux-Arts. C'est un très bel immeuble, orné de personnages illustres sculptés, dû à l'architecte Benoit. Son état de dégradation est, hélas, préoccupant...

Il y a, à proximité et face à l'ancienne église Saint-Pierre (place Meissonnier), un autre petit saint Pierre dans une niche de style gothique flamboyant.



Vierge de Coysevox

On peut évidemment regretter que la Vierge de Coysevox (XVII^e), sise à l'angle de la maison du sculpteur, rue du Bât d'argent, rue Édouard Herriot soit aujourd'hui à l'abri dans l'église Saint-Nizier (2^e arrondissement) et non plus dans le 1^{er}.

Les plus « éclectiques »

Elles appartiennent au XIX^e, qui fut un siècle prolifique...

« **Madone à la coquille** » angle de la rue Édouard Herriot et de la place Saint-Nizier. Datée de 1852, c'est la naissance de la nouvelle Ève...

La « **Vierge à l'Enfant terrassant un hideux dragon** » angle rue Édouard Herriot et rue Longue.



Les « belles niches »

Angle des rues Tavernier et de la Vieille : c'est une belle réalisation de la fin du XVII^e probablement commandée par un propriétaire fortuné soucieux de piété et de respectabilité. C'est le type parfait d'édicule à niche dont l'ornementation est complète. On distingue les éléments suivants constitutifs de pédicule à niche type, à savoir : niche encadrée de pilastres supportant un fronton triangulaire. Ici les écoinçons sont ornés de têtes d'angelots.

On trouve le même style à **l'angle des rues Grobon et des Augustins**. En face on trouve l'ancien nom de la rue gravée, il s'agit de sainte Monique, mère de saint Augustin. La niche abrita donc peut-être cette sainte...

Les « coups de cœur »



« **Notre-Dame de la Fontaine** » datée de 1773 à l'angle des rues Romarin et Terraille. Il y avait à proximité une machine hydraulique pour lutter contre les incendies.

Place Morel : que deviendrait cette charmante place sans la présence délicate de Marie ?

Angle Bodin-Grognard : une Vierge de Lourdes veille sur les immeubles canuts.

Angle Terraille-Griffon, en plein cœur du quartier soyeux. Belle intégration du décor dans l'immeuble.

Si la présence de ce cortège de saints et Madones passe parfois inaperçue, ils n'en demeurent pas moins des témoins de la ferveur de nos aïeux. Ils animent agréablement nos rues et, à ce titre ils méritent toute notre attention et toute notre « protection »...

Bibliographie

Guide des Madones de Lyon, Pastorale du Tourisme, Catherine de Rivaz, Laurence Benoit, Amélie Partakélidis, Etienne Piquet-Gauthier, 2008

Laurence BENOIT